



BLAGNAC
QUESTIONS D'HISTOIRE

Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 8 (Novembre 1994)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

BLAGNAC, PETIT VILLAGE : LA PLUME SERGENT-MAJOR

L'horloge de l'église sonne la demie de 7 heures. Un pâle soleil éclaire les rues de Blagnac. Les enfants commencent à sortir de leur maison tandis que les adultes s'affairent : plusieurs femmes nettoient le devant de leur porte souillé par les volailles, d'autres poussent des brouettes pleines de linge, d'autres encore vont à "l'Épargne" ("Casino" aujourd'hui) ou chez d'autres commerçants (1) pour quelques emplettes; les hommes un peu âgés (les plus jeunes sont déjà au travail soit à Toulouse soit dans les champs) se retrouvent plutôt chez "Esquirol", épicier-buraliste Grande Rue du village, pour acheter leur paquet de tabac.

Laissons "les grandes personnes" à leurs occupations (nous les retrouverons plus tard) et suivons les enfants qui rejoignent leur école où la classe débute à 8 heures.

Cartable de cuir en main (très peu ont des sacs en tissu), filles et garçons se croisent et se regardent à peine : la mixité est loin d'être à la mode ! Certains, venant à pied de fermes éloignées et n'ayant pas de parent au village, tiennent en plus une gamelle pour le repas de midi : le maître ou la maîtresse leur fera réchauffer sur le poêle de la classe.

Tous portent une blouse : noire, surtout pour les garçons, quelquefois un peu plus claire pour les filles ou pour les plus eunes. Leurs sabots ou leurs "socques" montantes à semelle de bois claquent sur les pavés. Les chaussures, achetées bien souvent chez "Marceillac" au coin de la rue Couroucou sont, la plupart du temps, protégées de l'usure trop rapide par des clous à têtes rondes, par des morceaux de fer blanc découpés dans les boîtes de conserve ou par du caoutchouc. Le travail a été exécuté par le père

de l'enfant. La mère a souvent "rapetassé" les robes ou les pantalons (courts jusqu'après la Communion), confectionnés par elle ou par une couturière blagnacaise (elles étaient trois en 1900 et deux en 1920 (2)) ou tout simplement achetés à Toulouse. Les vêtements neufs sont soigneusement gardés pour le dimanche ou les jours de fête.

Tout en marchant, les enfants bavardent entre-eux, mais n'oublient pas de saluer les gens qu'ils rencontrent. Les garçons enlèvent leur béret en souhaitant "le bonjour". Les parents ne leur pardonneraient pas leur impolitesse.

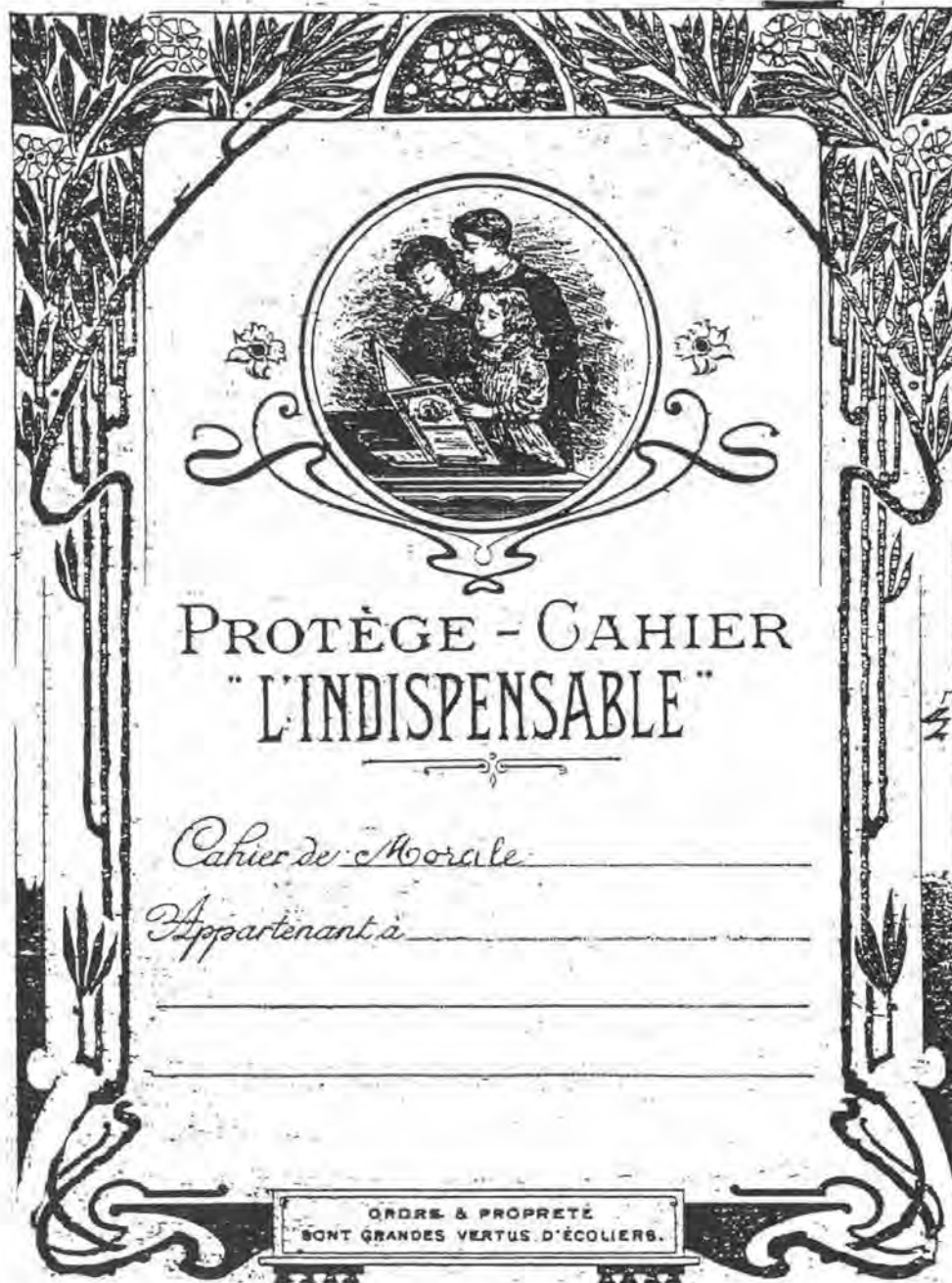
Voici maintenant les garçons Place de la Mairie et les filles Place du Charron (devenue Place Hérisson) avec les plus jeunes. Ceux-ci, garçons et filles, dès deux ans et demie, sont accueillis à la garderie par "une femme de service" (la première a été Madame Garric et plus tard ce sera Madame Albus dont on nous a beaucoup parlé). Ils resteront assis sagement sur un banc trop haut pour leurs petites jambes, s'occupant à tresser des rubans de papier ou à pétrir de la pâte à modeler.

Les dames se souviennent avec émotion surtout de Madame Gibert qui apprenait à lire avec de beaux dessins au tableau : le Renard et la Cigogne, la Chèvre et les Biquets... et de Mademoiselle Letreux qui les préparait au Certificat d'Etudes. Les hommes parlent avec un brin de nostalgie de Monsieur Déoux ou de Monsieur Bazillon (d'autres enseignants les ont précédés, comme Mademoiselle Roumégous ou Monsieur Lapeyre (2) mais nos "anciens" sont trop "jeunes" pour les évoquer).

L'entrée en classe se fait en rang et sans bruit : ceux qui ont des sabots les quittent et restent en chaussons.

(1) Les commerçants jouent bien évidemment un rôle important : un article au moins leur sera consacré.

(2) Selon "l'Annuaire de la Haute-Garonne" (Archives Municipales de Toulouse)



Protège cahier ancien

Que ce soit chez les filles ou chez les garçons, la journée commence toujours par une leçon de morale. Les enfants écrivent en silence une maxime en trempant dans l'encrier leur porte-plume doté d'une "sergent-major" ou d'une "gauloise". La main gauche posée sur un buvard, souvent orné des premiers slogans publicitaires, les élèves s'appliquent. Leur écriture est belle avec ses pleins et ses déliés, mais gare aux taches d'encre sur le cahier; sur les blouses, la couleur foncée a l'avantage de les dissimuler.

L'une de ces phrases a marqué un de nos "anciens" : "Mieux ! toujours mieux !".

Suivaient ensuite lecture, grammaire et calcul. Chez les plus grands ou grandes l'orthographe, l'analyse logique, les fractions, les pourcentages ou les problèmes de robinets, de prix de vente et d'achat... révèlent peu à peu leurs secrets. L'instruction civique, la couture pour les filles, le chant font aussi partie du programme avec bien sûr l'histoire et la géographie.

Il faut que le goût de l'effort et du travail bien fait entre dans ces jeunes têtes en même temps que les connaissances essentielles, nécessaires et pratiquement suffisantes à leur vie d'adulte.

Mais, comme tous les enfants, ce ne sont pas des anges et quelquefois les punitions pleuvent : coup de règle sur les doigts rarement; retenue le soir après 16 heures; lignes à écrire; mais la plus humiliante est de se faire envoyer sur la Place où tous les passants et les parents peuvent vous voir, le cahier épinglé dans le dos. Les récompenses sont peu nombreuses : la meilleure est de ne pas être puni et de pouvoir montrer au maître ou à la maîtresse un cahier impeccable et des exercices justes.

Les classes ne sont pas décorées comme de nos jours, mais leur propreté irréprochable est la plus belle des décorations. Les filles, le matin, avant l'entrée de leurs camarades, font le ménage, deux par deux et par roulement le temps d'une semaine. C'est à celle qui astiquera le mieux. Elles sont heureuses lorsque, après l'avoir allumé elles-mêmes, le poêle à charbon (il a remplacé il n'y a pas si

longtemps le poêle à bois alimenté par les bûches apportées par les enfants) brille, que le bureau de la maîtresse, parfois égayé d'un bouquet de fleurs offert par l'une d'elles, est bien ciré et que la peinture noire des pupitres rutilé grâce à un morceau de bougie frotté énergiquement.

Sous l'abattant de ces pupitres à deux places, chacun et chacune s'efforce de faire régner l'ordre le plus parfait possible parmi les cahiers et les livres de vocabulaire, grammaire, lecture, arithmétique, histoire, géographie etc...

A l'heure de la récréation, les filles jouent sur la place, la cour étant trop petite. Elles aiment bien le "par-ranquet" ; le saut à la corde, "la balle au mur", le "clugnet"; les garçons préfèrent les billes ou le ballon.

A 11 heures, les enfants se retrouvent à l'église, séparés par l'allée centrale : les filles à gauche, les garçons à droite, pour la leçon de catéchisme avec Monsieur le Curé. Et après le repas, fait surtout d'une bonne soupe de légumes au lard, la classe reprend à 13 heures.

A 16 heures, c'est la sortie, sauf pour les punis ou pour ceux qui préparent le Certificat d'Etudes : il faut absolument qu'ils l'aient. Les parents sont prévenus si leur enfant n'est pas encore capable de passer cet examen. Ainsi certains élèves l'ont dès 12 ans d'autres à 14 ans. La décision du maître ou de la maîtresse n'est pas discutée. Les enfants se taisent en classe en écoutant les leçons magistrales et n'ont pas l'habitude de poser des questions, les parents non plus. L'enseignant est un personnage important et respecté, dans lequel ils ont confiance car ils le savent compétent et juste.

L'obtention du Certificat d'Etudes est récompensée quand les ressources des parents le permettent, par la première bicyclette, surtout pour les garçons. Celle-ci est volontiers prêtée aux autres camarades moins chanceux ou aux frères et soeurs plus jeunes.

Après la classe avant de se mettre à faire les devoirs, les enfants ont droit à un goûter, souvent préparé par l'aîné dans les familles

nombreuses. Bien peu mangent du chocolat ou du beurre, les parents pour la plupart ne sont pas riches, c'est plutôt une tartine de confiture faite maison ou même une sardine achetée chez l'épicier parfois à l'unité. Lorsque c'est le jour de la cuisson des pommes de terre ("les patanes") pour le cochon deux ou trois se retrouvent pour en manger en cachette : ils n'auront pas très faim au repas du soir ! Que ce soit au goûter ou aux repas, ils ne gaspillent pas le pain : ce serait une faute grave.

Les devoirs écrits faits, les leçons sues, les enfants peuvent jouer si toutefois la nuit n'est déjà pas tombée. Les filles et les garçons ne se mélangent pas. Au pays du rugby, les parties de ballon s'engagent sur les places, les gens ferment les fenêtres par précaution. Les filles jouent comme à la récréation ou encore à cache-cache, les plus grandes prennent leur ouvrage : couture, tricotage et surtout broderie.

Garçons et filles aident aussi leurs parents : ils vont acheter une belle salade au monastère où une sorte de tourniquet a été installé à cet effet, ils apportent des seaux d'eau dans la maison, vont chercher le lait etc...

Après le repas du soir, si la saison le permet, les gens sortent des chaises devant leur maison : les conversations vont bon train et des rires fusent entre voisins tandis que les enfants s'amusent.

C'est peut-être cette convivialité entre Blagnacais que les écoliers d'hier devenus aujourd'hui des femmes et des hommes âgés regrettent le plus.

Suzanne BERET

[Sera Continué]